



Françoise Chapron et Éric Delamotte (dir.)

L'éducation à la culture informationnelle

Presses de l'enssib

Les pratiques de recherche d'information informelles des jeunes sur internet

Karine Aillerie

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.870

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 4 avril 2017

Collection : Papiers

ISBN électronique : 9782375460429



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Référence électronique

AILLERIE, Karine. *Les pratiques de recherche d'information informelles des jeunes sur internet* In : *L'éducation à la culture informationnelle* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2010 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/870>>. ISBN : 9782375460429. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.870>.

par Karine Aillerie

LES PRATIQUES DE RECHERCHE D'INFORMATION INFORMELLES DES JEUNES SUR INTERNET

Les recherches qui ont initialement travaillé à cerner la relation des jeunes aux TIC, dès l'arrivée des « autoroutes de l'information », remplaçaient largement les usages des nouveaux écrans d'alors dans le paysage des médias préexistants [J. Jouet et D. Pasquier, 1999]. Il s'agissait de percevoir en quoi nouveaux et anciens supports de communication interféraient, s'annulaient ou se complétaient. Depuis lors, nous pouvons constater une transformation, non seulement des outils à disposition et des usages qui en sont faits, mais surtout un déplacement de la problématique elle-même. Il ne s'agit plus tant de spécifier la pratique d'Internet par rapport aux autres médias d'information que de comprendre en quoi elle est susceptible de modifier le rapport même à l'information et donc au savoir, tant elle devient exclusive.

Notre propos vise à délimiter l'usage que les jeunes peuvent avoir de l'outil Internet en tant que « technologie intellectuelle », au sens de Goody. Les pratiques d'information ont intrinsèquement à voir avec le rapport au savoir entretenu par l'individu. Or, si les pratiques internautes *globales* des adolescents se trouvent aujourd'hui largement dépeintes, leurs représentations et leurs pratiques de *recherche d'information* sur Internet demeurent encore à décrire.

C'est le but premier de notre travail de recherche, initié en juin 2007, ici présenté. De quelles pratiques numériques d'information *réelles* parle-t-on ? Quels savoirs ou savoir-faire les jeunes construisent-ils réellement ? À l'école ? Chez eux ? Ce questionnement est d'importance, car les fondations des projets sociaux et éducatifs à l'échelle européenne reposent en grande partie sur cette « *capacité individuelle à accéder, sinon traiter, une "information" pertinente et valide* »³.

3. Unesco. *Programme Information Pour Tous (PIPT)*. Paris, 2006.
[En ligne] < http://portal.unesco.org/ci/en/file_download.php/9519ba54e60580953075dc32dbeb2086_brochure-fr.pdf > (consulté le 28 juin 2009).

S'appuyant sur les enquêtes et travaux préexistants, notre problématique s'attache ainsi à évaluer la part et la nature des pratiques informationnelles dans les pratiques internautes ordinaires des adolescents, et à caractériser l'éventuel écart entre pratiques ordinaires, dites « informelles », et pratiques « formelles », c'est-à-dire scolaires, de *recherche d'information*, écart qui en la matière reste à établir ou à caractériser.

Dans un premier temps, nous expliciterons donc ici l'importance de la description générale des pratiques internautes adolescentes avant de poser la question de l'écart entre pratiques formelles et pratiques informelles, au niveau de la réalité des usages comme des enjeux théoriques qu'elle implique. Nous indiquerons ensuite, à partir de nos premiers résultats, quelques pistes pour caractériser les recherches scolaires et les recherches personnelles les unes par rapport aux autres.

LA PLACE DE LA RECHERCHE D'INFORMATION AU SEIN DES PRATIQUES INTERNAUTES JUVÉNILES

La pratique d'Internet par les jeunes a été décrite à l'occasion d'une investigation internationale connue en France sous le nom de sa synthèse : *Médiapro* [E. Bévort, I. Bréda, 2006]. Dans les pratiques des jeunes internautes, les fonctionnalités communicationnelles arrivent en tête, avec la messagerie électronique et, surtout, les messageries instantanées du type MSN Windows live messenger. Si les pratiques d'Internet des jeunes plébiscitent cet Internet social et communicationnel, il est à noter que l'activité de *recherche documentaire* vient juste après. Le Web constitue ainsi à leurs yeux une source privilégiée d'information, le tandem Google-Wikipédia remportant sans surprise les suffrages.

Les enquêtes de ce type pointent non seulement la généralisation de la pratique d'Internet par les jeunes, mais surtout le fait que cette massification des usages s'effectue à la maison [IFOP, 2005]. Il faut sans doute y reconnaître l'effet du déploiement des équipements dans les foyers, en particulier ceux incluant un enfant scolarisé [R. Bigot et P. Crouette, 2007].

De par la description précieuse mais globale des pratiques des jeunes sur Internet, ces travaux d'enquête installent donc le constat, largement relayé, de l'écart grandissant entre l'école et la maison. Ce fossé est constaté ou déploré, il reste à le caractériser. La question de l'écart doit en effet être très clairement posée au niveau précis des pratiques *d'information*. C'est ainsi une chose de percevoir que les activités de *chat*, de blog ou de

jeux vidéos sont bannies des préoccupations scolaires, tout en occupant une ample partie du temps de loisir des jeunes. Il en est une autre de se demander si la recherche d'information, deuxième grande activité des jeunes sur Internet, est elle-même concernée par ce hiatus.

Les enquêtes font état de pratiques liées à des contextes tranchés, sphères du loisir et de la vie privée, sphères du travail et de l'école ; or nous pointons ici la forte présence de la recherche d'information à la fois dans les pratiques juvéniles, dans les pratiques enseignantes de terrain comme dans les attentes de l'institution scolaire (programmes, dispositifs spécifiques type B2i). Si les pratiques ludiques et communicationnelles des jeunes sur Internet participent activement du fossé qui se creuse entre l'école et la maison, les pratiques proprement informationnelles restent la part mal connue des pratiques numériques juvéniles.

Cette méconnaissance est exacerbée du fait d'une certaine porosité des contextes d'usage, encouragée par les évolutions technologiques elles-mêmes de plus en plus individualisées et nomades. C'est cette porosité qui s'avère fondamentale dans la compréhension des pratiques de recherche des adolescents car elles, et les compétences qui les accompagnent ou les rendent possibles, quelle que soit leur nature, ne naissent pas isolément dans une situation *étanche* de pratique ordinaire ou d'apprentissage formel.

LA QUESTION DE L'ÉCART ENTRE L'ÉCOLE ET LA MAISON

Nous avons choisi de centrer notre étude sur les pratiques informelles des jeunes en matière de *recherche d'information* sur Internet. Complémentairement à la distinction *de fait* établie par les enquêtes de terrain entre pratiques internautes scolaires et formelles et pratiques internautes ordinaires et domestiques des jeunes, il nous faut envisager la distinction *de droit* contenue en soi dans la notion d'informel [A. Béguin-Verbrugge, 2006]. Nous pouvons définir cet informel comme ce qui se distingue d'un cadre officiel d'apprentissage, comme ce qui relève essentiellement du « temps mort » ou du loisir, du quotidien. À ce titre, l'informel dont il est question n'est pas absent des lieux d'apprentissage déclaré, des établissements scolaires, des cours de récréation comme des salles de classe.

À partir des premiers éléments issus de notre travail de recherche, nous allons tenter de caractériser cet écart, de fait comme de droit, qui peut éventuellement se poser entre recherche d'information scolaire dite « formelle » et recherches personnelles des jeunes.

PREMIERS RÉSULTATS DE RECHERCHE

Nous avons procédé à ce jour à cinquante-neuf entretiens semi-directifs auprès de jeunes scolarisés en collège, lycée général et lycée professionnel d'implantations socio-géographiques diverses. La tranche d'âge qui nous occupe est celle des 14-18 ans. Nous ne nous limitons pas à l'âge de la scolarité obligatoire, afin d'élargir l'échantillon, tout en excluant les 11-13 ans, en début de collège, dont les pratiques sont à nos yeux bien spécifiques car intermédiaires entre les usages enfantins et les usages adolescents⁴. Cet âge nous semble constituer un moment charnière, car on peut observer une augmentation et surtout une *diversification* des pratiques dans la tranche centrale 14-17 ans. Le cap des 14-15 ans pointe également le moment où la capacité à utiliser efficacement les moyens d'information et de communication devient stratégique, et même décisive, pour les étapes de l'orientation scolaire et professionnelle par exemple [C. Delesalle *et al.*, 2006]. Soulignons par ailleurs que c'est à cet âge, entre la fin du collège et l'entrée au lycée, que sont le plus massivement exigés par les enseignants exposés et autres devoirs « en autonomie », nécessitant la mise en œuvre d'une recherche documentaire, quels que soient le niveau individuel de compétence des élèves et les ressources dont ils disposent...

Cette série d'entretiens s'appuie sur un guide d'entretien théorique préalable d'une trentaine de questions. Les différents thèmes n'ont pas été abordés selon un ordre imposé, chaque entretien ayant son dynamisme propre, mais toutes les questions ont été abordées avec tous les participants. Les choix, qui ont conduit à retenir un certain nombre de questions fermées, visaient principalement à cerner des *profils d'usagers* ainsi qu'à produire un *cadre général des pratiques explorées* et à situer ainsi la pratique proprement informationnelle au sein de pratiques d'Internet globales, ludiques et communicationnelles par exemple. Elles ont en outre

4. Pour autant, ceux-ci méritent l'attention de la recherche, du fait même de cette qualité du glissement comportemental qui s'opère.

ménagé la possibilité, en fin de rencontre, de *synthèses* et de reformulations validées par l'interviewé. Les entretiens, individuels et enregistrés, se sont déroulés face à un poste informatique connecté, permettant toute manipulation susceptible d'accompagner et d'aider la parole. Ils se sont déroulés au sein d'établissements scolaires du second degré, sur la base du *volontariat* de la part des jeunes, les seules conditions de participation retenues étant l'âge (entre 14 et 18 ans) et la possession d'un ordinateur domestique connecté à Internet. Il a été primordial de libérer la parole, à l'intérieur des limites de ce cadre d'interrogation posé, et de contribuer à gommer ainsi le contexte scolaire de l'interrogation. Aussi le questionnaire laisse une large place à des questions ouvertes et à l'apparition de propos enrichissants qui auraient pu paraître *a priori* hors du sujet.

À la lecture et à l'analyse de ce matériau, nous constatons que les recherches à coloration *scolaire* occupent une place notable dans l'activité générale de recherche de ces jeunes qui disposent chez eux d'un poste connecté. Bien plus, pour bon nombre des jeunes interrogés, c'est la somme de recherches scolaires prescrites et de travail personnel en général qui régle l'usage d'Internet, y compris à la maison ⁵ : « *quand j'ai des recherches à faire, des devoirs quoi...* ».

Ce qui ressort nettement des premières déclarations c'est bien le caractère *obligatoire* de la recherche scolaire. Ce caractère d'obligation marque le processus entier de la recherche d'information menée à des fins scolaires. Par « recherche scolaire », nous entendons donc un processus de recherche d'information mis en œuvre suite à la prescription explicite d'un enseignant et/ou portant sur un élément de cours figurant au programme de la classe concernée. La « recherche scolaire » ne se confond pas ainsi totalement avec la « recherche à l'école », elle la dépasse nettement. Si la recherche scolaire dépasse le strict contexte de l'établissement scolaire, elle ne se résume pas non plus à la pure prescription. Si elle ne se définit pas uniquement par un contexte, elle se traduit au détour d'une *intention*. Le « besoin d'information » initial repose ici fondamentalement sur une demande, non seulement imposée mais obligatoire, et qui, *potentiellement*, peut s'opposer ou rejoindre les motivations propres du jeune chercheur d'information.

5. L'exploitation de nos données quantitatives fait émerger un usage d'Internet à des fins de recherches scolaires devançant les recherches individuelles et le chat/MSN lui-même.

Pour ceux, surtout, qui témoignent d'activités de recherches personnelles moindres, la définition même de la recherche d'information se confond alors avec l'idée de recherches menées pour l'école : « *c'est lié pour moi : tout ce que je fais comme recherche c'est pour l'école, donc ça va avec l'école* ». Il faut en effet souligner que, si tous les jeunes interrogés sont concernés à un moment ou à un autre par la recherche scolaire, certains d'entre eux, et pour une bonne part, ne font pas état de recherches personnelles très riches, certains déclarant même ne pas en effectuer du tout.

Dans leurs propos spontanés, ces jeunes affirment la distinction intrinsèque qui définit recherche scolaire et recherche personnelle l'une par rapport à l'autre. Certains éléments les distinguent effectivement clairement : le lieu de la recherche (« *déjà les recherches personnelles c'est jamais au lycée* »), les thèmes abordés, l'attitude face aux ressources (souci de validation des contenus du côté des recherches scolaires), l'état d'esprit (envie et plaisir du côté des recherches personnelles), la trace des recherches menées (« *copié/collé* » du côté des recherches scolaires). En outre, et même si notre travail ne vise pas à proprement parler la modélisation de comportements de chercheurs d'informations, nous notons que, quelle que soit la nature de la tâche de recherche, prescrite ou librement menée, la démarche *d'interrogation des outils* (moteur de recherche Google) est la même : « *je ne fais pas une grande différence entre les deux, j'agis de la même façon, je lis les résultats de la même façon, on met le mot-clé et c'est pareil* ».

Cependant, bon nombre d'autres aspects se répartissent indifféremment entre l'une et l'autre démarche : le type de lecture et l'attention portée aux informations, le souvenir des recherches menées, la motivation, l'efficacité ressentie, le degré de précision attendu, la persévérance.

Une bonne part des recherches personnelles menées par ces adolescents est en effet nettement distincte des préoccupations scolaires et entièrement tournée vers le loisir (visionnement de vidéos, paroles de chansons, recherches d'images pour les blogs, consultation de résultats sportifs, etc.). Mais en tant que telles, ces recherches sont très ponctuelles, pragmatiques et surtout liées à une ressource dédiée voire unique. Nous pouvons finalement répartir les recherches considérées par eux comme « personnelles » entre, d'une part, consultation de services ou de sites identifiés (type YouTube) et recherches ponctuelles de loisir, et, d'autre part, recherches tangibles – souvent assez proches d'ailleurs de leurs

thématiques de préoccupations d'ordre scolaire –, entièrement déterminées par le jeune chercheur, depuis la formulation du besoin d'information à l'élaboration de favoris ou de dossiers personnels à l'issue de la recherche. Nous sommes là face à une attitude de recherche au sens propre du terme, qui se définit elle-même au fur et à mesure de l'appropriation des éléments d'information nouveaux qui font se renforcer le besoin d'information.

Recherches « scolaires » et recherches « personnelles » sont donc difficiles à démêler et ce sont les recherches scolaires qui sont, paradoxalement, les moins clairement délimitées. À l'inverse des pratiques de jeu ou de communication qui se définissent essentiellement *a contrario* des pratiques et attentes scolaires, le constat d'écart est plus difficile à affirmer en tant que tel en ce qui concerne les pratiques d'information, et ne suffit pas à clarifier la spécificité des pratiques informationnelles dites « informelles » des adolescents, ou considérées par eux comme personnelles.

La part d'initiative personnelle, dans ces deux types de recherche, nous semble un premier levier pour tenter de les appréhender : « *même si c'est pour approfondir une leçon, c'est moi qui le décide et c'est pour moi que je le fais, je considère cela comme une recherche personnelle. La recherche scolaire : c'est quand on me demande quelque chose à faire* ». Les jeunes interrogés qui exposent une activité de recherche personnelle réelle ont ainsi totalement intégré à celle-ci les recherches d'ordre scolaire. Ils font également état de pratiques médiatiques profondément incluses dans leurs pratiques internautes telles que l'abonnement à des *Newsletters* ou une veille régulière sur les titres traditionnels de la presse quotidienne.

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'initiative, la prise de contrôle et le *besoin d'information* sont du côté des recherches personnelles. Cette « prise de contrôle » est également directement liée à l'élaboration de répertoires de favoris ou de dossiers – comparables à une « bibliothèque personnelle » – comme trace des recherches et alternative à l'apnée dans Google. Les recherches personnelles peuvent être teintées largement de scolaire, mais pour qu'il y ait recherches personnelles réelles, la recherche d'ordre scolaire ne suffit pas, car des recherches personnelles riches vont de pair avec des recherches scolaires incluses dans un véritable projet informationnel de l'individu.

C'est le constat d'un fossé entre l'école et la maison qui est retenu, sous forme de slogan, comme l'une des conclusions les plus percutantes des

investigations en matière de pratiques internautes adolescentes. Cette notion d'écart nous semble cruciale. Elle convoque Michel de Certeau et la métaphore du « braconnage », d'un usager singulier et créateur de son propre usage. L'écart entre des usages effectifs ou imaginés et des usages prévus ou prescrits est-il pour autant la seule condition d'existence d'un rôle actif de l'utilisateur ? Rapportée au questionnement qui nous importe, cette question est cruciale car elle touche à la possibilité même de l'*apprendre*. Quels savoirs ou savoir-faire en matière de recherche d'information et d'accès à la connaissance les jeunes construisent-ils réellement, de par leur expérience quotidienne de l'Internet ? Peu de données pour l'instant nous renseignent finalement sur ce qui est réellement nouveau ou propre aux jeunes générations, si ce n'est l'attrait et la popularité de ces outils. Peu d'études associent âge et comportement d'information. Nous pouvons reprendre ici les conclusions de la récente étude menée à l'initiative de la British Library [UCL, 2008], qui discutent la réalité d'un comportement capable de se nourrir de lui-même, de l'expérience quotidienne de la manipulation. Au-delà d'une « autodidaxie générationnelle » supposée et de « manières de faire » comme petits arrangements avec la technique, il faut poser la question de l'appropriation d'Internet par les jeunes en termes de rapport au savoir et s'attacher à décrire et à comprendre qu'ils cherchent réellement par la pratique de ces technologies.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Béguin-Verbrugge Annette. « Pourquoi faut-il étudier les pratiques informelles des apprenants en matière d'information et de documentation ? ». Colloque international en sciences de l'éducation, organisé par le laboratoire CIVIIC de l'université de Rouen, 18 au 20 mai 2006. Atelier « Savoirs et Information-documentation » (Actes à paraître).

Bévort Evelyne, Bréda Isabelle. *Mediappro : appropriation des nouveaux médias par les jeunes : une enquête européenne en éducation aux médias*. Paris, Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI), 2006.

Bigot Régis, Croutte Patricia. *La diffusion des technologies de l'information dans la société française : conditions de vie et aspirations des Français*. Paris, CREDOC, décembre 2007.

Delesalle Cécile, Govindassamy Sophie, Niambossou Reine. « Pratiques et usages des jeunes en matière d'information (synthèse du rapport) ». In : *Ressource Jeunes*, décembre 2006.

[En ligne] < http://ressourcesjeunesse.fr/Pratiques-et-usages-des-jeunes-en.html?var_recherche=jeunes%20information > (consulté le 28 juin 2009).

Donnat Olivier, Lévy Florence. *Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques*. Paris, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2007.

Institut français d'opinion publique (IFOP) pour la Délégation interministérielle à la famille du ministère du Travail, des Relations sociales et de la Solidarité. *Les usages d'Internet par les adolescents : deuxième vague*. Paris, IFOP, septembre 2005.

Jouët Josiane, Pasquier Dominique. *Les jeunes et l'écran*. Paris, Hermès Science Publications, 1999.

Messin Audrey. « De l'usage d'Internet à la "culture de l'écran" ». Journées doctorales GDR TIC et Société, avril 2005, 25 p. [En ligne] < http://gdrtics.u-paris10.fr/pdf/doctorants/papiers_2005/Aurdey_Messin.pdf > (consulté le 28 juin 2009).

Piette Jacques, Pons Christian-Marie, Giroux Luc. *Les jeunes et Internet 2006 : appropriation des nouvelles technologies. Rapport final de l'enquête*. Québec, ministère de la Culture et des Communications : mars 2007. [En ligne] < http://www.mcccf.gouv.qc.ca/publications/info/jeunes_internet_2001.pdf > (consulté le 28 juin 2009).

Rigaud Claude. Les adolescents. *La lettre d'information*, INRP, juin 2006, n° 19.

University College London (UCL), CIBER group. *Information behaviour of the researcher of the future*. London, University College, CIBER Briefing paper. Janvier 2008.